

Le crédit: outil tranchant...

“ le bonheur est dans le prêt ? ”



l'Economie

«**Science du quotidien**» qui consiste à appliquer des principes économiques et philosophiques de base à notre vie quotidienne, ceci dans le but d'optimiser le rapport:

- moyens financiers
- objectifs de vie
- satisfaction obtenue
- sécurité...

4

les dossiers de l'€conomie



IFCCA€

construire ensemble



Le crédit, c'est quoi au juste ?

Je me trouve dans une salle avec en face de moi vingt professionnels du crédit : des conseillers commerciaux, des directeurs d'agence et un responsable du service crédit de la banque pour laquelle j'interviens. Sujet du jour : le micro-crédit personnel.

Mon intervention commence par une question simple : « Pouvez-vous définir en quelques mots ce qu'est un crédit ? »

Réponses du groupe:

« Un prêt d'argent ; de l'argent que l'on emprunte et que l'on doit rembourser avec des intérêts ; une dette que l'on contracte ; une avance d'argent que l'on rembourse par petites mensualités... »

Puis, plus rien ; le silence...

Quels que soient les publics avec lesquels j'aborde le sujet, aucun groupe ne va au-delà de ces réponses, pas même les spécialistes du sujet, ceux qui commercialisent ce que nous appelons communément « **crédit, emprunt, prêt, dette, avance de trésorerie, paiement échelonné, ou découvert...** ».

Si le crédit est un mot et un mode de fonctionnement si répandu qu'il est devenu un produit de consommation à part entière, peu sont capables de le définir en dévoilant sa nature profonde, mettant en perspective sa valeur d'usage d'un côté, et l'instabilité qu'il peut générer de l'autre.

S'endetter est un passage obligé pour acquérir les biens matériels nécessaires à notre quotidien, qu'il s'agisse d'acheter un véhicule ou d'équiper son logement – et je ne parle même pas de l'indispensable crédit immobilier pour ceux qui souhaitent devenir propriétaires. Le glissement, pour une partie d'entre nous, de l'endettement vers le surendettement témoigne de changements notables, qu'il s'agisse des conditions économiques dans lesquelles évolue l'emprunteur ou de la perception qu'il peut avoir de l'action d'emprunter. S'il y a un mot qu'il faut redéfinir en profondeur pour en avoir un usage et une pratique mieux adaptés, c'est bien le mot « crédit ».

Essayons ensemble de décoder son ADN.



La maison ne fait pas crédit...

C'est vrai, la maison ne fait pas crédit ; au contraire, c'est le crédit qui fait la maison, ou plutôt « les maisons » : le commerce, les affaires, le business. Secteur automobile, ameublement, industrie de la mode, grande distribution et même l'ensemble de l'économie : tout est tiré par la locomotive crédit. C'est dire si l'acte commercial en général est concerné par le sujet. Et pourtant, le consommateur, tel monsieur Jourdain, utilise souvent le crédit sans le savoir. Pourquoi ? Parce qu'il ne sait plus le définir en dehors des schémas classiques décrits plus haut.

Alors, qu'est-ce qu'un crédit ?

Je vous ferai grâce de l'origine étymologique du mot pour en venir directement à ce qui nous concerne en ce début de 21e siècle :

la première chose à savoir sur le crédit est que, quelle que soit sa forme, il est toujours question d'une signature à un moment ou à un autre. Plus exactement, de « notre » signature, sur ce que nous nommons couramment « un contrat ». Nous savons tous ce qu'est un contrat : c'est un engagement entre deux parties, en l'occurrence ici entre un créancier et un emprunteur, lequel s'engage à rembourser par mensualités la totalité de la somme empruntée, augmentée de quelques intérêts.

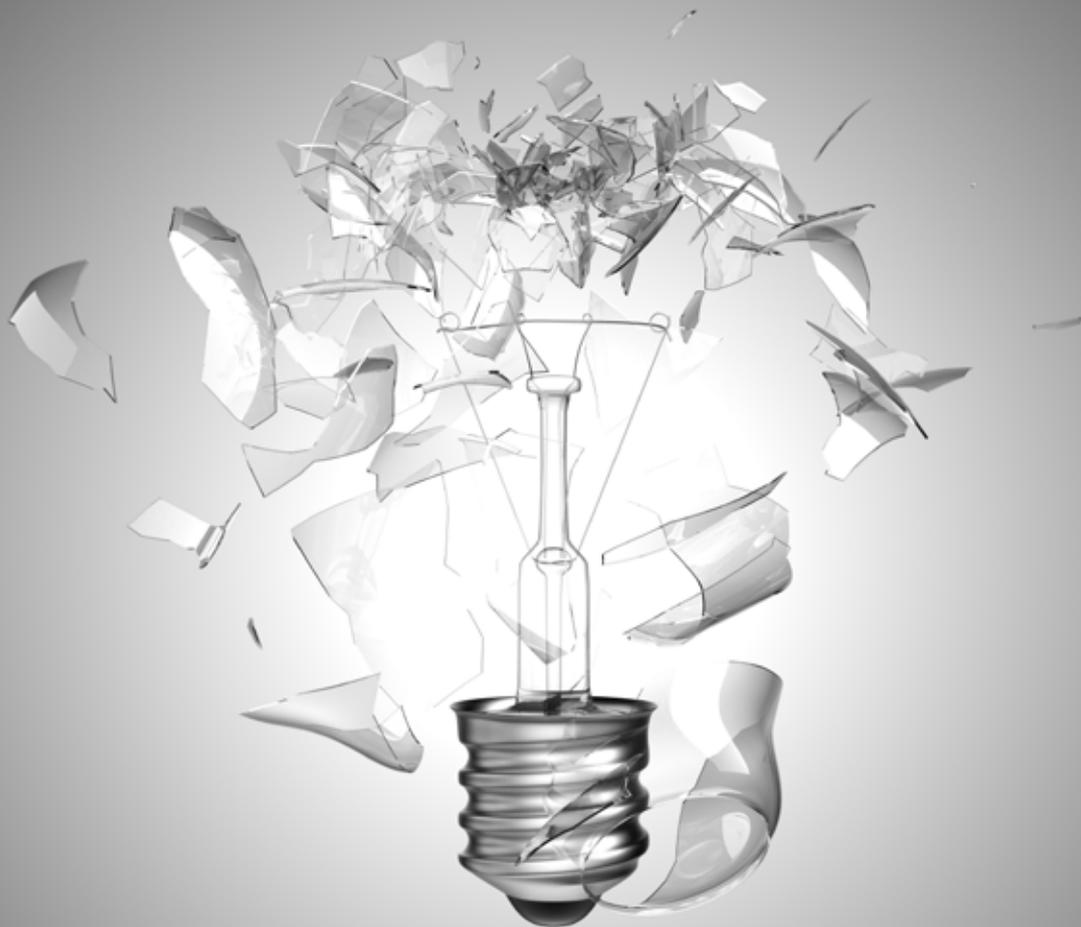
Je fais ici une parenthèse sur la signature, celle que nous déposons çà et là sur des tonnes de documents que, pour une bonne part, nous ne lisons même pas. Souvenez-vous, lorsque vous étiez au collège, pendant un cours ennuyeux, vous preniez une feuille et vous vous entraîniez à tracer des dizaines de signatures, pour enfin être capable de produire ce signe distinctif, ne ressemblant qu'à vous, affirmant votre identité, une sorte d'extension de vous-même. Mais nous avons oublié qu'au-delà du symbole identitaire, cette signature atteste d'une prise de connaissance et d'une acceptation de responsabilité.

Dès lors, posons-nous la question : puisque notre signature nous engage, à quoi nous engageons-nous vraiment ? Tout d'abord, à vivre avec moins d'argent jusqu'à la fin du contrat :

si nous acceptons de rembourser une mensualité de X euros par mois, cela implique en effet que l'argent consacré au remboursement ne peut pas être utilisé pour autre chose. Cela vous semble évident ? Demandez-vous si, la dernière fois que vous avez emprunté de l'argent, vous avez songé à quoi vous alliez devoir renoncer pour faire face aux échéances de prêt... Avez-vous immédiatement perçu les changements d'habitudes, d'organisation, que vous alliez devoir mettre en place pour intégrer une nouvelle charge dans votre budget ? Votre attention n'était-elle pas d'avantage mobilisée par l'objet du financement que par les modalités de remboursement ?

Donc, le crédit matérialise avant tout l'engagement de vivre avec moins d'argent jusqu'à la fin du remboursement ; mais il est encore bien plus que cela...





L'insoutenable légèreté de l'être...

Les héros du magnifique roman de Milàn Kundera illustrent formidablement bien nos allers-retours permanents entre sérieux et frivolité, gravité et désinvolture.

Contracter une dette revient à s'inscrire dans ces voyages incessants, entre l'envie de profiter tout de suite et l'incertitude de ce qui arrivera demain...

Pourtant, nous le savons : la dette d'aujourd'hui peut se transformer en véritable boulet. Et plus l'engagement est long, plus il est susceptible d'être chahuté par des événements perturbateurs que nous ne pouvons pas prévoir au moment de la signature du contrat : séparation, divorce, maladie, perte d'emploi... Des événements contre lesquels nous ne pouvons pas nous prémunir, car ce qui est imprévisible est par définition difficilement prévisible (pardonnez-moi cette tautologie).

CONCLUSION:

Contracter un crédit revient à contracter une fragilité, qui nous expose davantage aux événements de la vie. Emprunter de l'argent est toujours un pari sur l'avenir : le pari qu'il ne nous arrive rien de grave pendant toute la durée du contrat. Cette prise de risque devrait être réservée en théorie à des projets essentiels, incontournables, mais un élément puissant vient contrarier cette règle de bon sens : le rapport au temps...



Back to the future...

Qui n'a pas rêvé de voyager, comme Marty McFly (Michael J. Fox), à bord de la mythique DeLorean DMC-12, machine à voyager dans le temps rendue célèbre grâce au film de Robert Zemeckis ? Vous l'ignorez peut-être, mais nous sommes nombreux, à notre façon, à voyager dans le temps. Comment ? Tout simplement en contractant un crédit. Emprunter obéit toujours à la même mécanique : acheter maintenant et payer plus tard. Ce qui revient à contracter le temps.

Si nous souhaitons acquérir un bien et que nous n'avons pas la somme nécessaire, nous pouvons épargner et attendre d'avoir suffisamment d'argent pour l'acheter. Autre possibilité, nous demandons un crédit pour en profiter tout de suite, sans être obligé d'attendre.

C'est une façon moderne de réduire l'espace-temps entre le moment où nous éprouvons un besoin ou une envie et le moment où nous pouvons le satisfaire.

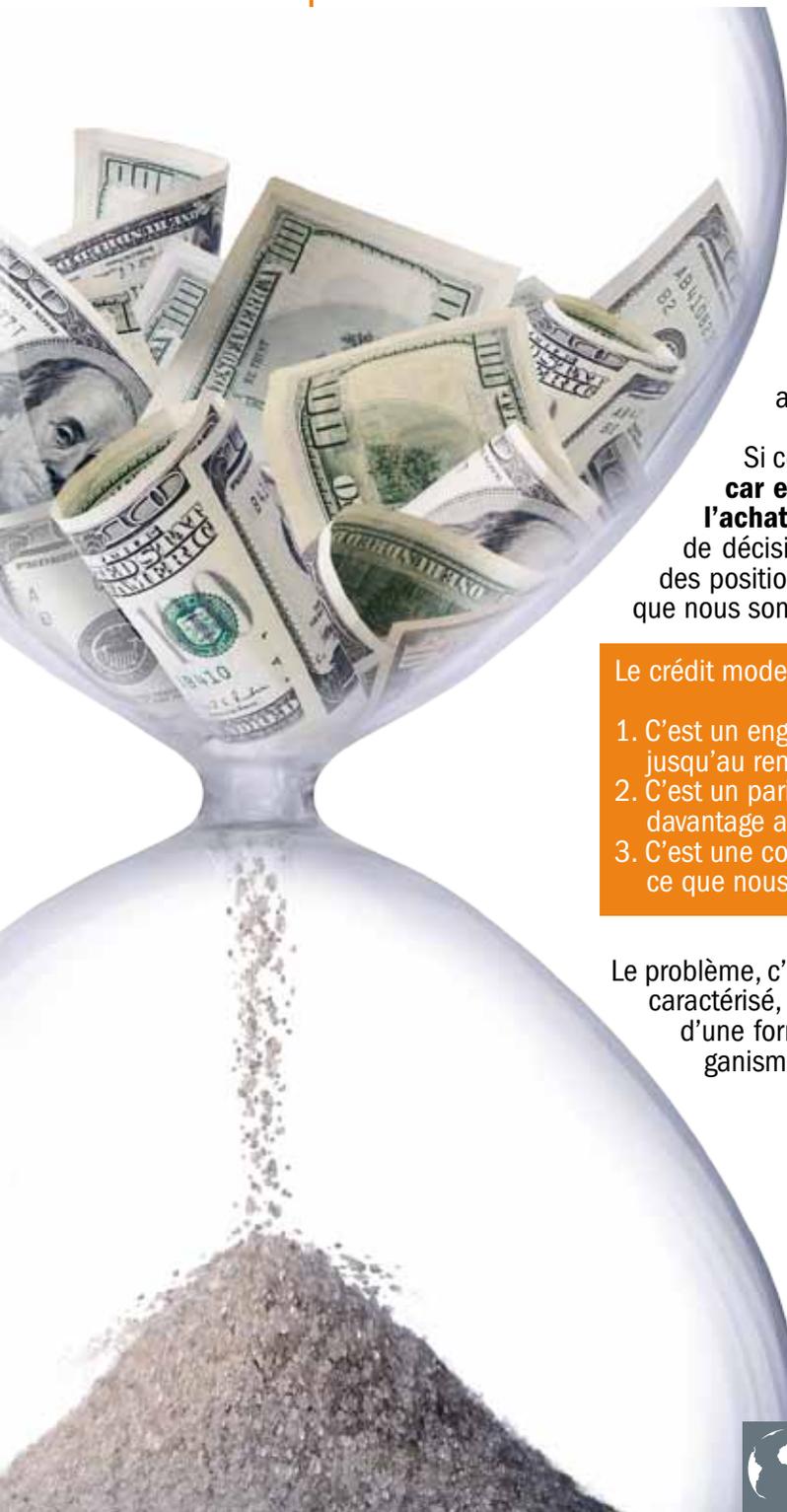
Bienvenue dans le monde de la téléportation financière. Finalement, le zapping ne se cantonne pas à appuyer sur les touches d'une télécommande pour passer d'une chaîne de télévision à l'autre. Nous pouvons aussi zapper d'un achat à l'autre en utilisant différents outils, dont le crédit.

Si cette possibilité est parfois très utile, **elle a aussi ses travers, car elle réduit le temps de réflexion entre le désir d'achat et l'achat lui-même.** Nous mesurons ici que l'accélération de la prise de décision ne concerne pas uniquement les traders (qui prennent des positions à la nanoseconde), mais également les consommateurs que nous sommes.

Le crédit moderne se définit donc en 3 points :

1. C'est un engagement : l'engagement de vivre avec moins d'argent jusqu'au remboursement de la dernière mensualité.
2. C'est un pari sur l'avenir : contracter une fragilité qui nous expose davantage aux événements de la vie.
3. C'est une contraction du temps : possibilité d'acheter maintenant ce que nous aurions acheté plus tard.

Le problème, c'est qu'une fois que nous pensons l'avoir identifié, répertorié, caractérisé, tel le virus de la grippe, il passe son temps à muter, passant d'une forme à une autre, compliquant son assimilation par notre organisme...



Ils se transforment à volonté les Barbapapa...

Vous connaissez tous ces personnages sympathiques qui changent de forme aux gré de leurs besoins et de leurs envies, mais je suis certain que vous ne connaissez pas le point commun entre les Barbapapa et le crédit... **Eh bien, comme les Barbapapa, le crédit se transforme à volonté !** À tel point que, quelquefois, vous ne le reconnaissez même pas :

- **Carte de paiement à débit différé : crédit!**
- **Paiement en 3 fois ou 10 fois sans frais : crédit!**
- **Chèque avec encaissement le mois prochain : crédit!**
- **Carte privative associée à une réserve d'argent : crédit!**
- **Abonnement à un magazine avec paiement chaque trimestre : crédit!**
- **Achetez à Noël, payez en février : crédit!**
- **Vous consommez de l'électricité, de l'eau, du téléphone et vous payez en fin de mois : crédit!**
- **Vous prenez du pain chez votre boulanger en lui disant que vous le paierez demain : crédit!**

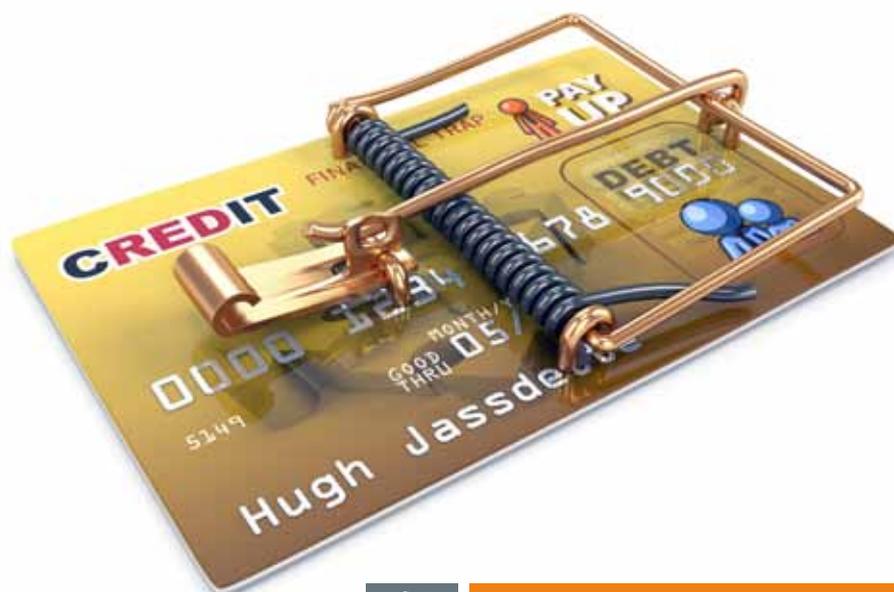
La liste est sans fin pour illustrer combien notre quotidien est organisé autour du principe de crédit. S'il est un outil indispensable à notre économie, il en demeure pas moins qu'il peut se révéler dangereux. C'est pourquoi il est important de savoir faire la différence entre ceux qui participent à construire et à consolider notre vie et ceux qui ne devraient jamais croiser notre route, sachant qu'au final, emprunter de l'argent comporte toujours une part de risque.

Orgueil et préjugés...

Si les champignons vénéneux ont des formes et des couleurs séduisantes attirant le regard et la convoitise, il en va de même pour les crédits dangereux.

Souvent associée à des réductions ou à des avantages qualifiés d' « opportunités », la carte permettant de cumuler des remises ou des points de fidélité donnant droit à des cadeaux nous est proposée par de nombreuses enseignes ; le piège est qu'elle est également associée à une réserve d'argent que nous pouvons utiliser à notre convenance, en toute liberté, à rembourser par petites mensualités...

Le premier contact avec cette carte est le plus souvent une offre de réduction importante sur l'achat que vous vous apprêtez à faire dans le magasin qui vous la propose. C'est au moment



précis où notre attention devrait être tournée tout entière vers l'utilité, l'intérêt de l'objet que l'on s'apprête à acquérir, que nous sommes projetés d'un seul coup dans un monde parallèle (le monde de Oui-Oui !) où une voix douce et suave nous invite :

- “
- **Oui, avec la réserve de crédit *Liberté absolue*, plus de soucis ! Vous disposez en permanence de 1000 € à 10000 €, que vous utilisez en toute discrétion, sans changer de banque.**
 - **Oui, vous pouvez utiliser votre réserve d'argent librement, sans avoir à vous justifier.**
 - **Oui, vous pouvez demander le déblocage des fonds rapidement, sous 48 heures.**
 - **Oui, vous pouvez modifier votre remboursement mensuel à la hausse ou à la baisse, profitant d'un crédit sur mesure.**
 - **Oui, vous bénéficiez d'une grande souplesse de remboursement, avec la possibilité de reporter jusqu'à 3 remboursements mensuels par an.**
- ”

La voix enveloppante conclut en insistant sur les possibilités infinies qui s'offrent à nous grâce à « notre » réserve d'argent : « Imprévu, coup de cœur, loisir, bonne affaire... : la réserve Liberté absolue est un complément de budget fort appréciable sur lequel vous pouvez compter ! »

Il est facile de comprendre à quel point ces arguments commerciaux sont en décalage – voire en opposition totale – avec la façon dont j'ai exposé ce qui caractérise, selon moi, le crédit à la consommation. Le verbe « pouvoir », employé à outrance, vient soutenir une sémantique qui s'articule autour de l'idée de liberté, présentée ici comme la capacité de satisfaire ses envies quand on le souhaite et sans avoir à se justifier d'aucune manière (je fais ce que je veux, quand je veux, où je veux...). Cette vision alimente parfaitement le portrait idéalisé d'un consommateur omnipotent, pouvant et devant réaliser ses rêves, en imaginant que ceux-ci le rapprocheront de son hypothétique quête du bonheur...

D'un orgueil surdimensionné à un déficit d'estime de soi, du manuel sur l'art de consommer au discours sur le consommateur manipulé, les préjugés qui jalonnent notre réflexion d'acteur économique sont nombreux.

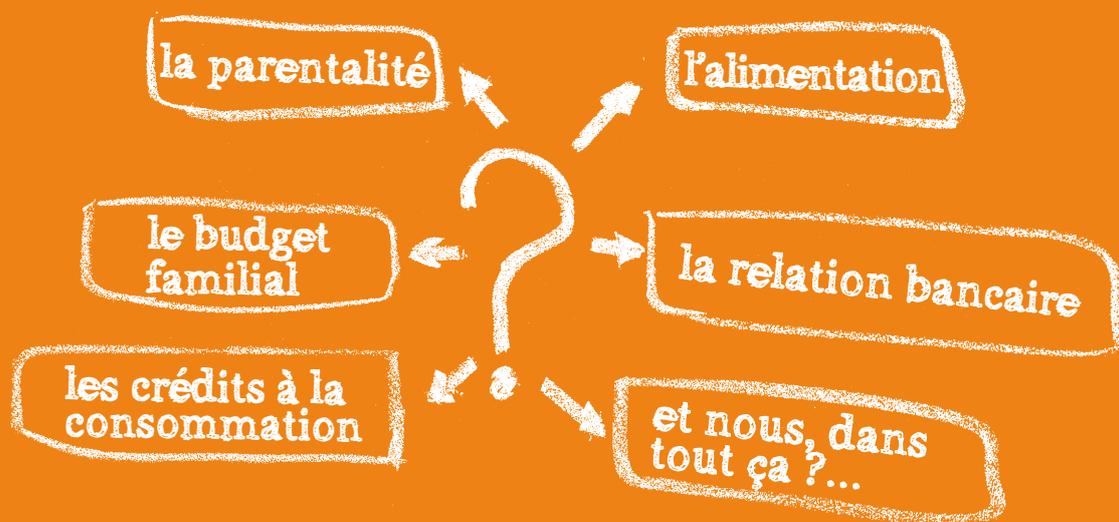
Enfin, notre rapport au crédit n'est qu'une sorte de loupe grossissante de nos fonctionnements quotidiens, de ces petits arrangements et compromis que nous passons avec nous-même.

Pour paraphraser l'illustre gastronome français Jean Anthelme Brillat-Savarin (1755-1826) qui écrivait : « **Dis-moi ce que tu manges, je te dirai ce que tu es** », nous pouvons affirmer dans la même veine : « **Dis-moi comment tu empruntes, je te dirai qui tu es...** » ■



Econovie

un nouveau point de vue sur:



connaître pour savoir | savoir pour comprendre | comprendre pour agir



IFCCAÉ

Informer et former
sur les comportements
de consommation et
l'accompagnement collectif

